

DANSE



OPERA de LYON



SOIRÉE FORSYTHE

BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

QUINTETT

Chorégraphie, scénographie
et lumières

William Forsythe

Musique

Gavin Bryars

Jesus' blood never failed me yet

Costumes

Stephen Galloway

Entrée au répertoire

WORKWITHINWORK

Chorégraphie, scénographie
et lumières

William Forsythe

Musique

Luciano Berio

Duetti per due violoni, vol. 1

Costumes

Stephen Galloway

Entrée au répertoire

En coproduction
avec la Biennale de la Danse de Lyon

Durée : 1h20 environ
Tarifs de 5 à 30€

SEPTEMBRE 2010

VENDREDI 24 20H30

SAMEDI 25 20H30

DIMANCHE 26 20H30

LUNDI 27 20H30

MARDI 28 20H30



CONTINUANT SON FRUCTUEUX COMPAGNONNAGE AVEC LE CHORÉGRAPHE WILLIAM FORSYTHE, LE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON INSCRIT À SON RÉPERTOIRE *QUINTETT* (1993) ET *WORKWITHINWORK* (1998), DEUX PIÈCES ESSENTIELLES POUR COMPRENDRE L'ÉTENDUE DU TALENT DE L'AMÉRICAIN INSTALLÉ EN EUROPE DEPUIS BIENTÔT QUARANTE ANS.

Mouvement de chute, corps entravés qui essaient de se rencontrer articulent *Quintett*. La partition de Gavin Bryars, *Jesus' blood never failed me yet*, variation autour de la voix déchirante d'un homme des rues, en est le parfait écrin. Composé dans une période de deuil, *Quintett* est pourtant un hymne à la vie. *Workwithinwork* est en quelque sorte son contraire, ballet virtuose et véloce où solos, duos et autres

trios forment la pulsation d'un mouvement perpétuel. Avec pour partition les *Duetti per due violini* de Luciano Berio, *Workwithinwork* déjoue les pièges d'un héritage classique pour réinventer le geste en scène. Le Ballet de l'Opéra de Lyon prouve qu'il est aujourd'hui un des meilleurs ambassadeurs de la grammaire Forsythe.

PHILIPPE NOISSETTE

LA RÉVOLUTION FORSYTHE

L'Américain William Forsythe, installé en Allemagne depuis 1973, expérimente d'autres possibilités d'élargir la danse aux dimensions de notre temps.

Décloisonnant les disciplines (textes, arts plastiques, multi-média participent du spectacle), William Forsythe s'est spécialement attaché à repousser les limites du ballet et de ses conventions : repartant des avancées de George Balanchine (accélération de la vitesse d'exécution, étirement de la gestuelle, exagération des extensions), il déstabilise le langage classique jusqu'au déséquilibre, décompose les enchaînements pour les détourner de leur usage traditionnel, déconstruit et disperse ses phrases dansées pour les reconstruire plus loin, dans un agencement nouveau. Il y ajoute la fluidité des improvisations de la "danse-contact" et aussi l'âpreté contemporaine des rapports entre les gens.

Metteur en scène de l'instable, il démonte les mécanismes

de l'illusion théâtrale (rideaux qui tombent de façon imprévue, éléments scénographiques qui se déplacent fractionnant la vision, musique qui s'arrête brusquement, lumières surexposant les silhouettes ou pénombre les rendant incertaines) dans un jeu d'apparence et de disparitions, destiné à perturber le regard du spectateur. Mais sa révolution n'est pas que formelle, synthétisant en quelque sorte un siècle d'évolution de la danse. L'actualité, les maux de notre société influent sur son œuvre aux implications philosophique : sur trente ans, ses spectacles chorégraphiques ont amplement contribué à transformer la pratique du ballet, qui n'est plus cantonné à ses aspects historiques et au seul répertoire patrimonial, pour lui donner un élan nouveau comme art dynamique des XX^e et XXI^e siècles.

JOSSELINE LE BOURHIS